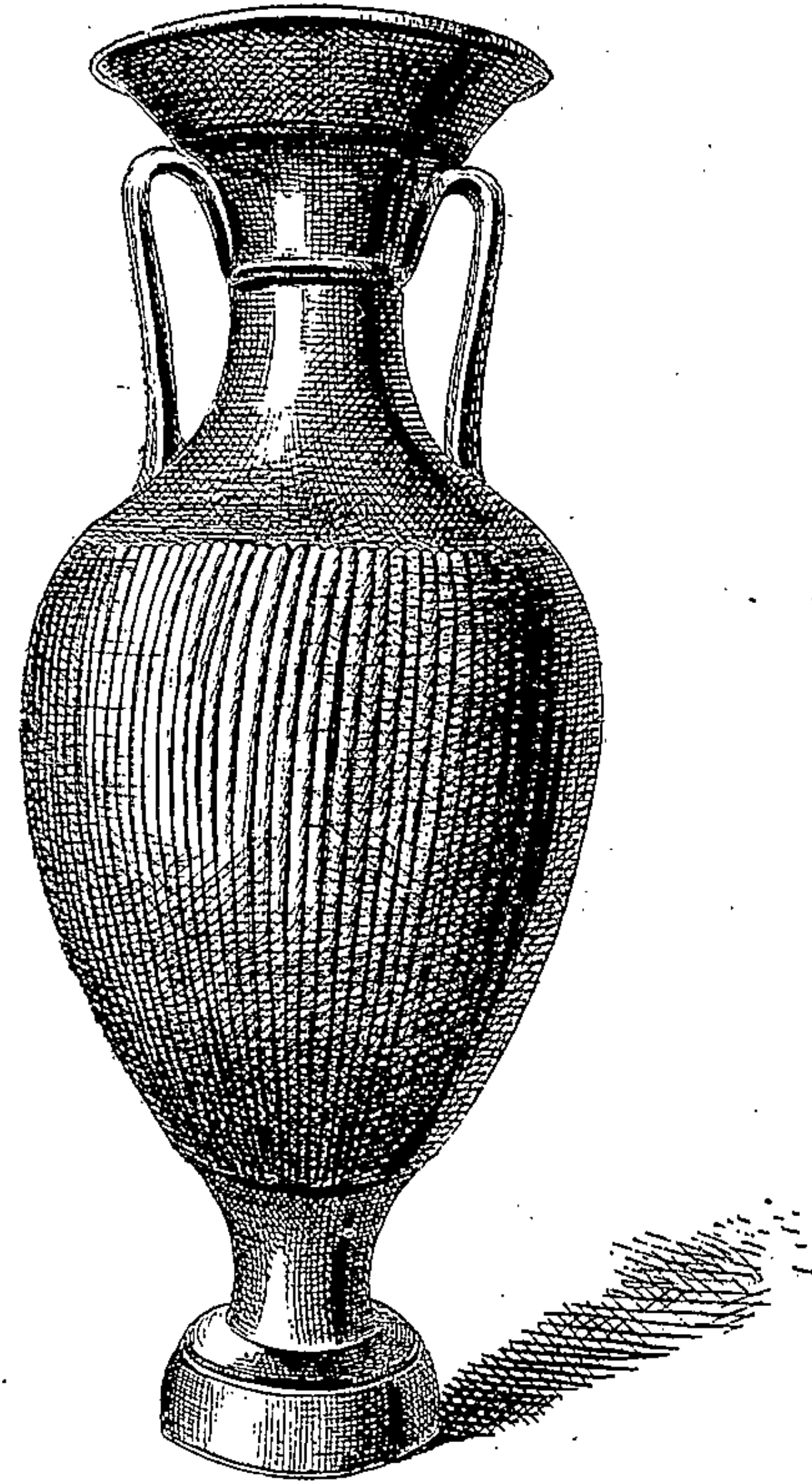




M. Ferrand 1999



VASE ET FIGURINE DE CYRÈNE

Les deux objets antiques, inédits, reproduits dans la planche ci-contre, d'après un croquis à la plume de M. Ferrand, le distingué dessinateur de l'École des Sciences, nous ont paru dignes d'être publiés par la *Revue africaine*, d'abord parce qu'ils ont été découverts en Afrique, et ensuite parce qu'ils font partie d'une de ces collections algériennes privées dont nous aurions l'ambition de faire connaître à nos lecteurs les principales pièces.

Ils appartiennent à M^{me} veuve Chatel, fille de Pellissier de Reynaud, qui fut consul général de France à Tripoli de Barbarie, de 1850 à 1852, et profita de son séjour et de ses fonctions pour effectuer quelques fouilles du côté de Benghasi.

Les deux objets d'art en question proviennent donc de la Tripolitaine, c'est-à-dire de l'ancienne Cyrénaïque, poétique coin de Grèce africaine, maintenant enveloppé de nuit, mais qui fut autrefois, du roi Arcésilas à l'évêque Synésius, un brillant foyer de culture hellénique.

Les œuvres qu'on y a déjà recueillies hâtivement (vases peints, statues, etc.), depuis la consciencieuse exploration de Pacho (1827) jusqu'aux recherches toutes récentes de M. Clermont-Ganneau, permettent d'espérer une moisson archéologique singulièrement précieuse le

jour où ce pays qui fut colonisé dès le 6^e siècle avant notre ère par Battos, sous les auspices d'Apollon, sortira enfin de la barbarie et de l'insécurité pour rentrer dans la zone d'influence d'un peuple héritier des antiques civilisations. Ce jour là, il livrera les trésors de beauté et d'élégance enfouis dans son sol, et que de menus bibelots, comme ceux que nous publions, laissent entrevoir et soupçonner.

I. — Le vase, d'un galbe si pur et de proportions si harmonieuses, analogue à ceux que les peintres jettent si volontiers dans leurs compositions comme accessoires gracieux et rares, est en terre enduite d'un vernis noir (hauteur 0^m65).

Il a une bouche de 0^m23 de diamètre, un col pourvu de deux anses presque verticales, une panse cannelée, un pied lisse et circulaire, qui paraît petit. Mais son diamètre est le cinquième de la hauteur totale, comme celui de la colonne dorique, dont les proportions passaient, d'après les esthéticiens d'Alexandrie, pour avoir été calquées sur celles du corps humain.

La propriétaire de ce beau vase grec a l'intention d'en faire don au Louvre par testament. Mais si l'on songe aux huit mille vases antiques dont s'enorgueillissent déjà les incomparables collections de Paris, on trouvera que Madame Chatel serait peut-être aussi bien inspirée en daignant léguer le dit vase au musée d'Alger-Mustapha récemment créé, et dont l'indigence a tant besoin d'être secourue. L'honorable désir qui l'anime de perpétuer par cette donation le souvenir de son père recevrait dans un cas comme dans l'autre une égale satisfaction.

II. — Quant à la figurine de terre cuite, genre Tanagra et Myrina, elle rappelle les sujets du genre mis à la mode au troisième siècle avant J.-C. par l'art Alexandrin, art dont la Cyrénaïque, qui confinait à l'Égypte, dut être une des premières à ressentir la prodigieuse et rayonnante influence.

Cette statuette n'a que 0^m10 de hauteur (socle compris), mais elle est intéressante par le mouvement harmonieux, quoique violent, qu'elle exprime, par la souplesse de la draperie, par l'art avec lequel les doigts délicats du coroplaste ont laissé deviner sous l'étoffe les lignes du corps. C'est une danseuse voilée. Elle est vêtue d'une tunique et d'un ample manteau dont la partie haute encapuchonne la tête.

Le pied gauche, chaussé de la sandale, est légèrement ramené en arrière. La main gauche soulève le manteau, le coude droit levé en l'air. La tête est fortement inclinée, presque à angle droit, sur l'épaule gauche, la hanche droite étant en saillie.

En somme, cette allure énergique et hardie fait songer aux cambrures et aux renversements de certaines danses espagnoles; ce sont des audaces d'attitude qui paraissent s'harmoniser avec les préoccupations attribuées aux habitants de la Cyrénaïque, qui fut la terre des myrtes, consacrés à Vénus, et aussi la patrie du sensuel philosophe Aristippe.

VICTOR WAILLE.